



CONDITIONS

ABONNEMENT.

UN AN..... \$1.00
TROIS MOIS..... 0.50
NUMERO..... 1c.
Toujours payé d'avance.

Le Grognard se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.
10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'il nous fera parvenir.
Les frais de port sont à la charge de l'abonné.

H. BERTHELOT
Bureau : 25 Rue St Gabriel
Boîte 2144 P. O. Montréal.

Feuilleton du Grognard

SCENES

DE LA VIE DE BOHEME

IV

(Suite)

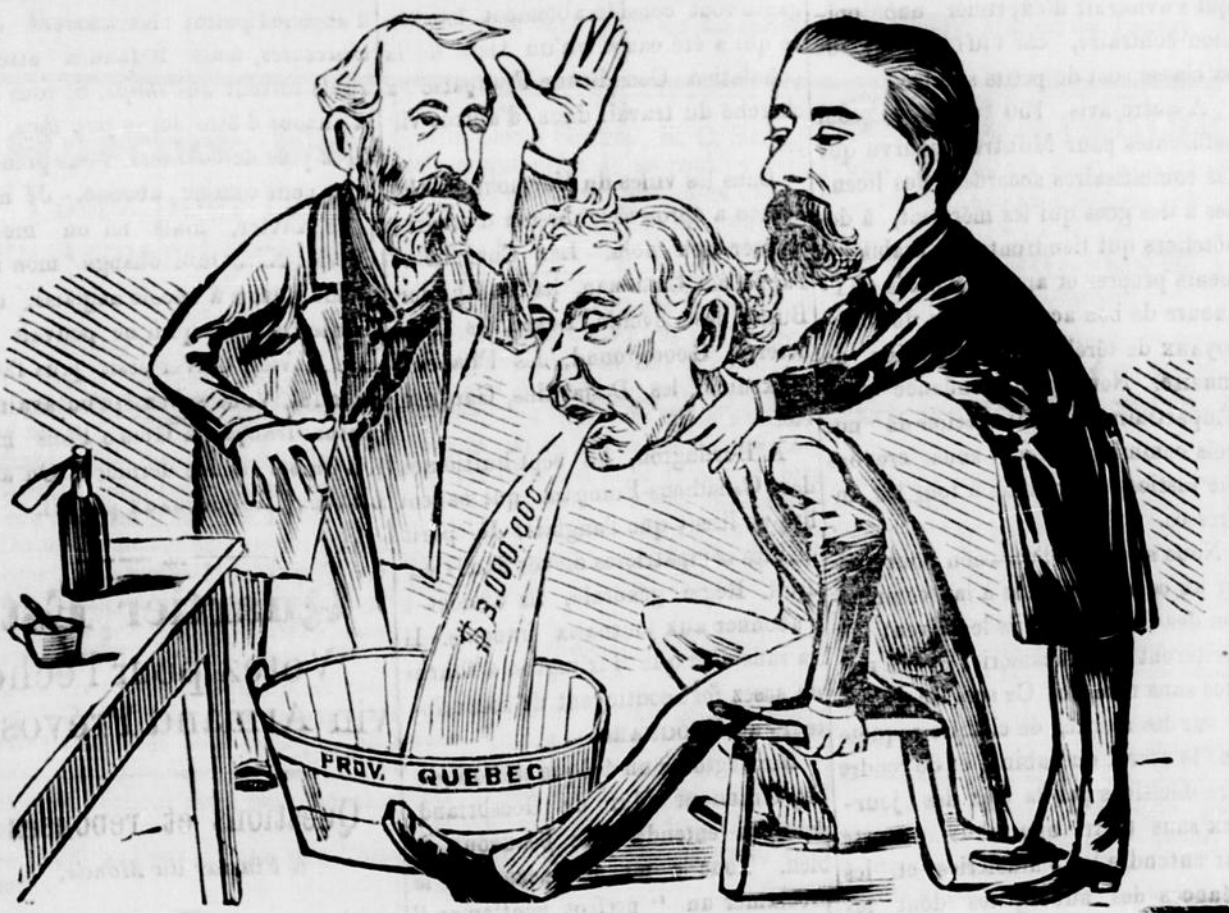
—Mais encore ?
—Cet or est le fruit de mes sueurs, dit Rodolphe en ramassant l'argent qu'il rangea sur une table; puis se levant de quelques pas, il considéra respectueusement les cinq cents francs rangés en piles, et il pensait en lui-même :

—C'est donc maintenant que je vais réaliser mes rêves ?

—Il ne doit pas y avoir loin de mille francs, dit Marcel en comptant les écus qui tremblaient sur la table. J'ai une idée. Je vais acheter Rodolphe d'acheter mon usage de la mer Rouge.

Tout à coup Rodolphe prit une attitude théâtrale, et, avec une grande emphase dans le geste et dans la voix, il dit à l'artiste :

—Écoute-moi, Marcel, la fortune que j'ai faite à tes regards n'est que le résultat de viles manœuvres. J'ai point trafiqué de ma plume, mais je suis riche mais honnête; cet or a été donné par une main généreuse, et j'ai fait serment de l'utiliser pour acquérir par le travail une position respectueuse pour l'homme vertueux. Le travail est le plus saint des devoirs. — Et le cheval le plus noble des animaux, dit Marcel en interrompant



[A' OTTAWA

Rose.—Tiens, ma médecine a fait son effet !
Sénécals.—Laisse moi donc lui taper dans le dos, il en reverra d'avantage

Rodolphe. Ah ça ! ajouta-t-il, que signifie ce discours, et d'où tires-tu cette prose ? des carrières de l'école du bon sens, sans doute ?

—Ne m'interromps point et fais trêve à tes railleries, dit Rodolphe. Elles s'éteindraient d'ailleurs sur la cuirasse d'une invulnérable volonté dont je suis revêtu désormais.

—Voyons, assez de prologue comme cela. Où veux-tu en venir ?

—Voici quels sont mes projets. A l'abri des embarras matériels de la vie, je vais travailler sérieusement; j'achèverai ma grande machine, et je me poserai carrément dans l'opinion. D'abord, je renonce à la Bohême, je m'habille comme tout le monde, j'aurai un habit noir et j'irai dans les salons. Si tu veux marcher dans ma voie, nous continuerons à demeurer ensemble, mais il faudra adopter mon programme. La plus stricte économie présidera à notre

existence. En sachant nous arranger, nous avons devant nous trois mois de travail assuré sans aucune préoccupation. Mais il faut de l'économie.

—Mon ami, dit Marcel, l'économie est une science qui est seulement à la portée des riches, ce qui fait que toi et moi nous en ignorons les premiers éléments. Cependant, en faisant une avance de fonds de six francs, nous achèterons les œuvres de M. Jean Baptiste Say, qui est un économiste très-distingué, et il nous enseignera peut-être la manière de pratiquer cet art... Tiens, tu as une pipe turque, toi ?

—Comment ! tu mets vingt-cinq francs à une pipe... et tu parles d'économie ?...

—Et ceci en est certainement une réponse, dit Rodolphe: je cassais tous les jours une pipe de deux sous; à la fin de l'année, cela constituait une

dépense bien plus forte que je viens de faire... C'est donc en réalité une économie.

—Au fait, dit Marcel, tu as raison, je n'aurais pas trouvé celle-là.

En ce moment, une horloge voisine sonna six heures.

—Dinons vite, dit Rodolphe, je veux dès ce soir me mettre en route. Mais, à propos de dîner, je fais une réflexion: nous perdons tous les jours un temps précieux à faire notre cuisine; or, le temps est la richesse du travailleur, il faut donc en être économe. A compter d'aujourd'hui nous prendrons nos repas en ville.

—Oui, dit Marcel, il y a à vingt pas d'ici un excellent restaurant; il est un peu cher, mais comme il est notre voisin, la course sera moins longue, et nous nous rattraperons sur le gain du temps.

—Nous irons aujourd'hui, dit

Rodolphe; mais demain ou après, nous aviserons à adopter une mesure encore plus économique... Au lieu d'aller au restaurant, nous prendrons une cuisinière.

—Fous prendrons plutôt un domestique qui sera en même temps notre cuisinier. Vois un peu les immenses avantages qui en résulteront. D'abord, notre ménage sera toujours fait: il cirera nos bottes, il lavera mes pinceaux, il fera nos commissions; je tâcherai même de lui inculquer le goût des beaux arts, et j'en ferai mon rapin. De cette façon, à nous deux économiserons au moins six heures par jour en soins et en occupations qui seraient d'autant nuisibles à notre travail.

—Ah ! fit Rodolphe, j'ai une autre idée, moi... mais allons dîner.

Cinq minutes après, les deux amis étaient installés dans un des cabinets du restaurant voisin, et continuaient à deviser d'économie.

—Voici quelle est mon idée: si au lieu de prendre un domestique, nous prenions une maîtresse ? hasarde Rodolphe.

—Une maîtresse pour deux ! fit Marcel avec effroi, ce serait l'avari- ce portée jusqu'à la prodigalité, et nous dépenserions nos économies à acheter des coutures pour nous égorger l'un l'autre. Je préfère le domestique; d'abord, cela donne de la considération.

—En effet, dit Rodolphe, nous nous procurerons un garçon intelligent; et s'il a quelque teinture d'orthographe, je lui apprendrai à rédiger.

—Ça lui sera une ressource pour ses vieux jours, dit Marcel en additionnant la carte qui se montrait à quinze francs. Tiens, c'est assez cher. Habituellement, nous dinions pour trente sous à nous deux.

—Oui, reprit Rodolphe, mais nous dinions mal, et nous étions obligés de souper le soir. A tout prendre, c'est donc une économie.

—Tu es comme le plus fort, murmura l'artiste vaincu par ce raisonnement, tu as toujours raison. Est-ce que nous travaillons ce soir ?

—Ma foi, non. Moi, je vais aller voir mon oncle, dit Rodolphe; c'est

LE GROGNARD

MONTREAL, 1 MARS 1884.

Les licences

La désolation règne parmi les commerçants de whisky de Montréal. Ils ont tous la figure longue comme des journées sans pain. Ils ont le cœur raclé par la varlope du doute et de l'incertitude. L'action des commissaires est pour eux un point d'interrogation.

Ils connaîtront leur destinée le 26 mars, jour où l'on publiera la liste des 150 aubergistes privilégiés. Ce sera un jour de dépit, de colère et de rage, jour de désappointement et d'amertume pour le plus grand nombre, *dies amara valde*.

Le propriétaire du plus sale petit bouchon de faubourg croit qu'il est l'homme le plus estimable de son quartier, que son établissement est nécessaire au bien être de ses voisins et qu'il n'y détaille que les liquides les plus purs et les moins pernicieux pour la morale et la santé.

Il dira "raca" au commissionnaire qui s'aviserait d'exprimer une opinion contraire, car tous les gens de sa classe sont de petits saints.

A notre avis 150 auberges sont suffisantes pour Montréal, pourvu que les commissaires accordent des licences à des gens qui les méritent, à des hôteliers qui tiendront des établissements propres et approvisionnés de liqueurs de bon acabit et non de tord-boyaux de térébenthine et de jus de punaise. Nous avons confiance dans l'impartialité et la discrétion de nos trois commissaires et nous croyons que justice sera rendue à tous les intéressés.

Nous saisissons l'occasion pour donner un conseil prudent à la commission des licences. S'ils le suivent ils s'éviteront des tracasseries et des misères sans nombre. Ce sera de délibérer sur les mérites de chaque requête dans le secret du cabinet et de rendre leurs décisions par la voix des journaux sans tenir une cour ouverte pour entendre les plaidoeries et les doléances des aubergistes dont les droits sont problématiques.

NOTES DE VOYAGE

Burlington Vt. 17 fév. 1884

Je suis à Burlington une des villes les plus pittoresques du Vermont. Sur les bords du lac Champlain, et je profite des loisirs que me laisse le dimanche pour vous écrire quelques mots sur mon voyage.

J'ai voyagé sur le Central Vermont qui mérite un mauvais point pour la manière dont il traite ses passagers.

Le train qui est parti à 8 30 a. m. de la gare Bonaventure était composé d'un char palais, de wagon de première et d'un fourgon à bagage. Chemin faisant je fus pris d'une véritable soif de mauvais riche. Je constatai qu'il n'y avait pas une fontaine sur le train, pas une goutte d'eau potable. Plus tard j'éprouvai un besoin indéfectible de tirer quelques touches de bon tabac canadien, il n'y avait ni char de seconde classe, ni de char à fumer. Le conducteur me signifi-

d'aller allumer ma bouffarde dans le char à bagage où il régnait un froid boréal.

Si je souffrais de la soif et de l'impossibilité de satisfaire ma passion pour le tabac en revanche j'eus le plaisir d'avoir pour voisines deux charmantes demoiselles canadiennes qui venaient de passer le carnaval à Montréal. J'ai pris beaucoup de plaisir à les entendre apprécier les représentations de Marie Aimée et critiquer les toilettes des dames qui y avaient assisté. Elles ne pardonnaient pas à la dame d'un magistrat qui avait poussé l'oubli des convenances au point de porter dans l'Académie de Musique, un casque en seal skin entouré d'un nuage. Elles commirent d'autres médisances que ma discrétion m'empêche de publier aujourd'hui.

A onze heures nous entrons dans la gare de St Albans.

St Albans est une jolie petite ville mais elle semble entrer dans une période de décadence, décadence attribuable aux maheurs qui ont fondu sur le Central Vermont il y a quelques années. Les ouvriers employés dans les ateliers du chemin de fer ne font pas de pleines journées, et les gages sont considérablement baissés, ce qui a été cause qu'un tiers de la population Canadienne Française a cherché du travail dans d'autres villes.

Dans les villes du Vermont, le Canadien a éprouvé le besoin d'américaniser son nom. Les Courchènes s'appellent Cushman, les Bouthillier, Butler, les Léveillé, Levee, les Bonnetterre, Goodground, les Phaneuf, Makenine, les Desjardins, Gardner, etc.

A Burlington, les sept-huitièmes des Canadiens-Français qui savent lire ne lisent que l'anglais. Je parle de mes compatriotes élevés dans l'endroit. Règle générale, ils aiment à s'abonner aux journaux français. Il va sans dire que Burlington a fourni un assez fort contingent de souscripteurs au GROGNARD.

Burlington a un évêque catholique. Sa Grandeur Mgr de Goebriand, dont j'ai entendu dire beaucoup de bien. Tout le monde s'accorde à le proclamer un "perfect gentleman." Monseigneur a une cathédrale qui est l'église paroissiale des Irlandais. C'est un édifice d'une architecture élégante et imposante. Les Canadiens ont leur église en dehors des limites de la ville, sur les hauteurs qui dominent la ville de Winooki, qui est une espèce de faubourg de Burlington.

A Winooki, le ministre protestant, le révérend monsieur Wright, a eu une avanie dimanche dernier. Lorsqu'il s'est rendu à sa mitaine, il a trouvé les portes de son église fermées. Les syndics de sa congrégation lui ont intimé que son utilité avait cessé dans la paroisse.

Pourquoi ? parce que ce M. Wright, qui est marié et père de cinq enfants, se permettait de conter filurette aux filles de sa congrégation.

Je n'aime aucunement le menu des hôtels yankees. Le pain est totalement inconnu sur la table, il est remplacé par des "rolls" chauds, des galettes de farine de seigle, de blé d'Inde ou de son. Les viandes se servent par tran-

ches microscopiques. Il faudrait une dizaine de leur bistècks pour satisfaire un appétit ordinaire.

La citrouille s'y sert sous toutes espèces de formes. Elle paraît sur la table comme légume. La citrouille en confitures, en gelée, la citrouille rôtie ou bouillie, paraissent sur la table à chaque repas avec l'immanquable pork and beans. La cuisine française n'est décidément pas en bonne odeur chez les Américains du Nord.

Le grand amusement populaire est le Roller Skating Riuk. Tous les après-midis une foule de jeunes messieurs et de demoiselles envahissent la salle consacrée à cette récréation dangereuse. Il ne se passe pas cinq minutes sans que nous ayons le spectacle d'une personne qui prend un billet de parterre, aux grands éclats de rire des spectateurs.

Le Canayen de Burlington a une langue à lui.

En voici un échantillon :

— Nous allons faire une *walk* dans *laute ward*. Je vous montrerai une maison où vous pourrez *roomer* à bon marché. Ça sera *cheap* de prendre vos *meals* au restaurant près de *la town-hall*. Vous ferez beaucoup d'abonnés parmi les *weavers* et les *weaveuses*, mais il faudra attendre qu'ils sortent des *shops*. Si vous avez la chance d'être ici *la pay day* vous ferez plus de *business*. Vous prendrez mon nom comme abonné. Je m'appelle Xavier, mais ici on me *call* Olivier X... On a changé mon nom quand j'étais à l'école anglaise, mon *teacher* m'a dit qu'il ne pouvait pas dire Xavier, Olivier était plus facile pour lui. Vous savez qu'on avait un journal français à Glen Falls mais il a *bursté* l'année dernière. On aime beaucoup les journaux par ici.

Quartier Est

Votez pour l'échevin Armand Prévost.

Questions et réponses

à l'instar du Monde.

Est-il convenable dans un bal d'aller au souper avec des gants ? — Jules R.....

Réponse. — Oui, mais il n'est pas d'étiquette d'y aller avec des mitaines.

O. P. Q. a demandé samedi dernier au rédacteur du *Star* pourquoi la reine Victoria, d'après une règle d'étiquette sans exception, ne peut accepter un cadeau venant d'un de ses sujets, tel qu'un article de broderie, de toilette, ou un petit travail de joaillerie d'ebenisterie etc. Le *Star* répond qu'il ignore la raison de la sévérité de cette règle. Vous, M. le *Grognard*, pouvez-vous me donner cette raison ?

CURIEUX.

Réponse. — Comme de juste. Si la Reine acceptait des cadeaux de la sorte, il y aurait des abus, des accidents, voire même des attentats. Un fémur ou un os de bœuf lui enverrait pour ses petits enfants une poupée parlante, un *cry-baby*. Lorsqu'un des enfants lui presserait le ventre, ça faisait jouer un ressort, il se produi-

rait une explosion de dynamite ou piorate de potasse qui mettrait compte une partie de la famille royale. Un canayen s'aviserait d'envoyer à Sa Majesté une bouteille de liqueur de cerises. La bouteille serait sur le *side-board*, le Prince de Galles en prendrait quelques verres, et se flanquerait une culotte qui lui donnerait le mal de cheveux pendant deux ou trois jours. Une famille canayenne loyale pourrait expédier au château de Windsor une boîte de bâtons de tir. Les enfants beurreraient le visage, et laisseraient traîner les morceaux sur les canapés, et les chaises et les sofas et sauterelle serait répandue dans la maison, sans compter qu'il faudrait appeler le docteur pour arrêter les coliques des petits chérubins. Voilà quelques raisons entre mille qui militent en faveur du règlement question.

A. V. — Je me marie la semaine prochaine. Que me conseillez-vous de dire à ma femme, immédiatement entrant dans la chambre nuptiale ?

Réponse. — Vous vous mettra la bouche en cœur, avec une papardine forte dedans et vous lui direz lui pressant la taille entre vos doigts, avec un accent *amoroso*, *gro, crescendo poco a poco* : A cette belle gueule là.

Votre femme, si elle est un peu soit peu instruite vous répondra : C'est à poué, cher, à poué tout se...

"Cleanliness is next to godliness" dit un proverbe anglais, emprunté à la bible des Juifs. La propreté est presque une vertu divine.

Le *Grognard* en assistant à une messe de sept heures et demi à Notre-Dame, le dimanche a observé quelques filles dans la précipitation de leur toilette afin de ne pas manquer l'office divin, négligent de faire les ablutions ordinaires de la tête et du col. Dimanche dernier dans le banc qui était en avant de nous que nous occupions était une demoiselle de la classe aisée portant un chapeau et un manteau de luxe. Pour conjurer le froid piquant du matin elle portait un épais nuage de laine noire qu'elle laissa tomber en s'agitant bouillant dans son banc. Lorsqu'elle se fut assise nous qui étions à genoux en arrière d'elle, nous avons observé qu'elle avait oublié de se passer de l'eau dans le cou et les oreilles, ce qui y avait des agrégations de crasse vraiment désolantes. Pourquoi cette négligence ? Est-ce que cette demoiselle, si elle était obligée de faire une visite à sept heures du matin à ses amies, ne prendrait pas la précaution de s'astiquer un peu proprement ? Le *Grognard* croit avec raison que quelle que soit l'heure du matin, une jeune fille allant à la messe basse doit être mise avec autant de propreté que pour la grand'messe.

Avis à la jeune personne qui se trouvait devant nous à Notre-Dame dimanche dernier.

A l'enterrement d'un cocher : Un des collègues du défunt prend la parole et termine son allocution par cette phrase émue, le comble de l'éloge pour un spécialiste :

— Messieurs, Dubiniou laissera le souvenir d'un cocher modèle... Il était galant avec les dames et *pullé* avec les chevaux !

un brave homme, je lui apprendrai ma nouvelle position, et il me donnera de bons conseils. Et toi, où vas-tu, Marcel ?

— Moi, je vais aller chez le vieux Médicis pour lui demander s'il n'a pas de restaurations de tableaux à me confier. A propos, donne-moi donc cinq francs.

— Pourquoi faire ?

— Pour passer le pont des Arts.

— Ah ! ceci est une dépense inutile, et, quoique peu considérable, elle s'éloigne de votre principe.

— J'ai tort, en effet, dit Marcel, je passerai par le pont Neuf... Mais je prendrai un cabriolet.

Et les deux amis se quittèrent en prenant chacun un chemin différent, qui, par un singulier hasard, les conduisit tous deux au même endroit, où ils se retrouvèrent.

— Tiens, tu n'as donc pas trouvé ton oncle ? demanda Marcel.

— Tu n'as donc point vu Médicis ? demande Rodolphe.

Et ils éclatèrent de rire.

Cependant ils rentrèrent chez eux de très-bonne heure... le lendemain.

Deux jours après, Rodolphe et Marcel étaient complètement métamorphosés. Habillés tous deux comme des mariés de première classe, ils étaient si beaux, si reluisants, si élégants, que, lorsqu'ils se rencontraient dans la rue, ils hésitaient à se reconnaître l'un l'autre.

Leur système d'économie était, en pleine vigueur, mais l'organisation du travail avait bien de la peine à se réaliser. Ils avaient pris un domestique. C'était un grand gargon de trente-quatre ans, d'origine suisse, et d'une intelligence qui rappelait celle de Jocrisse. Du reste, il n'était pas né pour être domestique ; et si un de ses maîtres lui confiait quelque paquet un peu apparent à porter, Baptiste rougissait avec indignation, et faisait faire la course par un commissionnaire. Cependant Baptiste avait des qualités, ainsi, quand on lui donnait un lièvre, il en faisait un civet au besoin. En outre, comme il avait été distillateur avant d'être valet, il avait conservé un grand amour pour son art, et dérobaît une grande partie du temps qu'il devait à ses maîtres à chercher la composition d'un nouveau vinaigre supérieur, auquel il voulait donner son nom ; il réussissait aussi dans le brou de noix. Mais où Baptiste n'avait pas de rival, c'était dans l'art de fumer les cigares de Marcel et de les allumer avec les manuscrits de Rodolphe.

Un jour Marcel voulut faire poser Baptiste en costume de Pharaon, pour son tableau du *Passage de la mer Rouge*. A cette proposition, Baptiste répondit par un refus absolu et demanda son compte.

— C'est bien, dit Marcel, je vous le réglerai ce soir, votre compte.

Quand Rodolphe rentra, son ami lui déclara qu'il fallait renvoyer Baptiste. Il le nous sert absolument à rien, dit-il.

— Et toi, dit Marcel, répondit Marcel ; c'est un objet d'art vivant.

(A continuer.)

Quartier Est

Votez pour l'échevin Armand Prévost.

QUARTIER-EST

C'est aujourd'hui qu'a lieu la votation dans le Quartier-Est pour l'éllection d'un nouveau représentant au conseil de Ville. Pour les voteurs intelligents le choix n'est pas difficile à faire. Deux candidats sont sur les rangs. L'échevin Prévost pendant toute la durée de sa carrière municipale n'a pas commis une seule faute qui lui ait valu la désapprobation de ses commettants. Il a mis au service de la cité le tact l'esprit pratique et le talent administratif qui le distinguait dans sa carrière professionnelle. Son adversaire M. F. X. Moisan est une bonne tête d'homme, mais il n'a jamais eu l'occasion de déployer son genre au service du public. Il a certainement un talent pour détacher des indiennes, des rubans et des confichets, mais il n'est jamais sorti de cette sphère pour donner la mesure de ses aptitudes comme homme public. Depuis quelques années une idée bicoque lui travaille le cerveau; il s'imagine que sa présence est nécessaire au conseil pour la conduite des finances civiques. Ce soir nous croyons que la majorité des électeurs se sera prononcée en faveur de M. Prévost. Quand à M. Moisan, qui n'a prouvé que une des accusations qu'il a portées contre M. Prévost. Quand à M. Moisan, qu'il reste derrière son comptoir, car si ses yeux doivent être offusqués ce sera par les rayons de son magasin et non par ceux de la gloire civique. Votons pour l'échevin A. Prévost.



DANS LE GRIFFINTOWN

Embarras de Jean Baptiste. Il est forcé de voter pour un des candidats de Paddy, Malone ou Tanscy.

Quartier Est Voté pour l'échevin Armand Prévost.

Les crimes des acteurs

Un correspondant du St James Gazette de Londres a fait une intéressante statistique sur les crimes qui ont été commis sur la scène par les plus célèbres acteurs anglais. M. Arty Samvan, dans le cours de sa carrière dramatique a commis 17,000 crimes et il a été tué en duel et dans des champs de batailles, empoisonné et fatalement pognardé 9,000 fois. Mary Anderson a été lâchement assassinée et décapitée 3,200 fois. M. Charles Wyndham a été divorcé de 2,500 femmes et il mène encore en Amérique cette conduite de cochon et de cœur.

Badinages

—Madame lit dans son journal un article politique dans lequel le rédacteur s'est laissé aller à des considérations sur les fantaisies de quelques auteurs romains. «...Le cheval a une manie» m'écrivit. Elle s'interrompt. —Qu'est-ce que ça veut dire, chère? demanda-t-elle à son mari. Monsieur prend le journal. —Heu... le cheval à Caracalla? —Est une coquille. —Ah! —Oui! c'est pour le cheval à Caracalla.

Quartier Est Voté pour l'échevin Armand Prévost.

—Touristes: Un Anglais et ses deux filles font le voyage de Marseille à Gènes, au pied de la Corniche, qui est un des enchantements de ce monde. Tout en se laissant enchanter, leur amour-propre national n'est pas satisfait. Un matin cependant, en se levant ils constatent sur la Méditerranée une légère brume, assez rare dans le pays mais qui se présente quelquefois dans cette saison.

Tous les trois la contemplent tandis qu'elle se dissipe aux rayons du soleil. Et aussitôt tous les trois, saisissant chacun son pocket book, écrirent avec bonheur cette note dédaigneuse: —Brouillard pas si beau qu'à Londres!

Une vieille Anglaise pudibonde entre dans un établissement de bains. Une bonne de la maison l'aide à se déhabiller; après lui avoir retiré le dernier vêtement, la fille s'aperçoit qu'elle a gardé ses lunettes sur son nez, elle veut les lui retirer, mais l'Anglaise l'arrête avec un geste pudique: —Jamais, dit elle rougissante, je ne consentirai à ce que vous m'enleviez rien de plus.

MARIAGE

Montréal à l'Église des Tanneurs, lundi le 25 courant M. Amable Maillois conduisait à l'autel Dame Veuve Gadbois.

L'heureux couple est allé faire un voyage à Laprairie. Nos meilleurs souhaits les accompagnent.

Au palais de justice: Un plaideur, donnant de l'argent à un avocat: «Sapristi! comme tout est cher, aujourd'hui?» L'avocat, opinant du bonnet et soupirant: «A qui le dites-vous?» Le plaideur, furieux: «A vous, parbleu!»

Sir Lionel Griffon, K. C. S. J., écrit ce qui suit: Il ne peut y avoir de doute que les Américains croient consciencieusement qu'ils possèdent les plus belles femmes du monde. Mais l'opinion des étrangers est bien autre. On peut voir plus de belles femmes à Londres en un seul jour, qu'on peut en voir durant un mois aux Etats Unis. Les beautés féminines sont bien plus communes au Canada. Et de toutes les villes américaines celle qui offre le plus de belles femmes, c'est Détroit ville située sur la frontière canadienne et habitée par un grand nombre de Canadiens.

THEATRE ROYAL

La semaine prochaine changements dans le programme. Artistes chanteurs et acrobates nouveaux. Prix 10 cents et 20 cents. Il y a foule tous les soirs. Retenez vos places d'avance chez Prince, rue St Jacques.

Charles Cadieux vient d'ouvrir un salon de toilette, de barbier coiffeur, de première classe dans le nouvel et magnifique hôtel Jacques-Cartier, Place Jacques-Cartier. Il invite le public et ses amis à le patroniser.

Hotel St. Louis

Cet établissement, jusqu'à nouvel ordre sera un hôtel de tempérance. Vingt-neuf chambres, au moins, seront toujours à la disposition des voyageurs. La table sera toujours aussi bien servie que dans les hôtels de première classe, et l'on pourra se faire servir des repas à toute heure de la journée. On pourra aussi se procurer une pension régulière à la semaine ou au mois, suivant qu'on le désirera, et à des prix réduits. Les nouveaux propriétaires ont fait tout en leur pouvoir pour donner satisfaction à tous les visiteurs qu'ils invitent à patroniser leur établissement comme par le passé. P. RIVARD & CIE. N.B.—M. P. Rivard, autrefois de l'Hôtel Rivard, rue Bonsecours, sera le gérant du nouvel établissement, et invite ses anciens amis.

UDICIOUS ADVERTISING KEYSTONE SUCCESS. THIS PAPER IS ON FILE And Advertising Contracts for it and all other newspapers in the world can be made on the most favorable terms at the International Newspaper Agency, H. P. HUBBARD, Proprietor, NEW HAVEN, CONN., U. S. A. Publisher of the Newspaper and Bank Directory of the World.

Grand Avantage

POUR QUELQU'UN QUI AURAIT UN PETIT ARGENT DISPONIBLE

M. Frank Octo DE HOLYOKE

Pour des raisons de santé, se procurer un médicament de confiance.

Membres, Pêches, Vaisselle, etc., qu'il fait depuis 14 ans. Le stock est complet. Il n'y a que deux autres magasins de ce genre dans Holyoke. La population de Holyoke est de 30,000 âmes, et il y a 7,000 Canadiens. Une personne d'énergie, avec un peu d'argent peut se procurer un magasin de première classe, et y faire beaucoup d'argent. L'acheteur peut, s'il le veut, avoir un outi du magasin pour le temps qu'il voudra. Pour de plus amples informations adressez à

FRANK OCTO, Holyoke, Mass.

Une fille a eu une poupee pour son Noël. Le soir, on lui demanda de la montrer à des amis.

Elle apporte sa poupee, et l'on remarque avec stupeur qu'elle a les cheveux coupés ras.

— Pourquoi as-tu coupé les cheveux de ta poupee?

— Parce que j'avais pas assez d'argent, et comme on me coupe les cheveux pour les faire pousser, j'ai pensé...

Il faut du style pour le portrait. On peut le faire à son domicile, jour dans un compte-rendu, à l'apogée d'une débâcle.

«Mme X... est du bon goût et a fait les étonnes!!!»

CONSUMPTION

Positivement guérie

Tous ceux qui souffrent de cette maladie devraient essayer LES CELEBRES POUDRES DE DR. KISSAEB contre la CONSUMPTION. Ces poudres sont la seule préparation qui puisse guérir la consommation et toutes les maladies de la gorge et des poumons. De nombreux cas en ont été constatés. Si nous avons en elles une confiance telle que pour vous convaincre qu'il n'y a pas de fraude dans la déduction, nous expédierons à votre porte gratis et franc de port une BOITE D'ESSAI à toutes les personnes qui souffrent de ces maladies.

Nous ne voulons pas de votre argent avant que vous soyez parfaitement convaincu de leurs propriétés curatives. Si votre vie vaut la peine d'être sauvée, ne tardez pas d'essayer ces poudres, car elles vous guériront certainement. Prix pour une grande boîte, \$3.00 ou 4 boîtes pour \$10.00. Expédiées par la poste dans toutes les parties des Etats-Unis et de Canada sur réception du prix. Adressez à

ASH & ROBBINS, 860 Fulton St., Brooklyn N. Y.



LE GRAND REMÈDE ALLEMAND POUR RHUMATISME,

La Névralgie, Sciaticque, Lumbago, le mal de Reins, Douleurs de l'Estomac, le Goutte, l'Esquinancie, Inflammation du Gostier, Entorses et Foulures, Brûlures, Echaudements, Douleurs générale du Corps, et pour le Mal de Dents, l'Oreilles, pour Pieds et Oreilles Glacés, et pour toutes autres Douleurs et Maux.

Aucune préparation sur la terre est égale à l'Huile St. Jacob comme remède externe sain, certain, simple et bon marché. L'essai coûte peu, seulement la petite somme de 50 cents, et tous ceux souffrants de douleurs peuvent avoir une preuve positive du mérite qui cette médecine réclame.

Les directions sont publiées dans cinq langues différentes.

Vendus Par Tous Les Droguistes Et Commerçants De Medecines. A. VOGELER & CIE., Baltimore, Md., U. S. A.

Advertisement for HOP BITTERS NEVER FAIL. Includes text: 'If you are a man of business, your duties avoid stimulants and use Hop Bitters.' and 'Thousands die annually from some form of Kidney disease that might have been prevented by a timely use of Hop Bitters.'

Advertisement for KIDNEY WORT. Text: 'EST UNE CURE CERTAINE pour toutes les maladies des Reins et du FOIE. A fine action propre sur cet organe important, enlevant la torpeur et l'inaction, stimulant la sécrétion saine de la Bile, et conservant les intestins libres à leurs fonctions ordinaires.'

Advertisement for KIDNEY WORT. Text: 'MALARIA. Si vous souffrez de maux de tête, de fièvre, de frissons, si vous êtes bilieux, dyspeptique, ou constipé, Kidney-Wort soulagera sûrement et guérira promptement. Le printemps pour nettoyer le système, tous devraient en prendre. Vendu par Pharmaciens. Prix \$1.'

Advertisement for KIDNEY WORT. Text: 'POUR LA GUERISON CERTAINE DE LA CONSTIPATION. Aucune autre maladie est aussi fréquente dans ce pays que la Constipation, et aucun autre remède n'est aussi efficace que Kidney-Wort pour la guérir. Quelle que soit la cause de la constipation, elle disparaît en quelques jours.'

ALBUM MUSICAL

—Recueil de—

MUSIQUE ET LITTÉRATURE MUSICALE

PARAISSANT TOUS LES MOIS

SOMMAIRE DU NUMERO DE JANVIER

MUSIQUE

SERENADE.....	SCHUBERT
ABDIO VEL PASSATO.....	VERDI
FANTAISIE MIGNONNE (PIANO 3 PAGES).....	WEBER
BERCEUSE (CHANT).....	E. PESSARI

SOMMAIRE DU NUMERO DE FEVRIER

LA MASCOTTE (DUO).....	AUDRNA
ROMANCE (POUR PIANO).....	**
AGNUS DEI.....	GOUNOD
HYMNES A LA NUIT.....	GOUNOD

Chaque numero contient 16 pages de Musique

ENVOYEZ 25 Cts pour UN NUMERO ECHANTILLON

A. FILIATREULT ET CIE

BOITE 325

NO. 25, RUE ST GABRIEL--MONTREAL



Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham

Guérison certaine pour toutes les faiblesses de la femme, y compris Leschorrée, Menstruation irrégulière et douloureuse, Inflammation et Stérilité de la matrice, Eprouvements, Prolapsus utéri, etc.

Agréable au goût, efficace et immédiate dans ses effets. Il est d'un grand secours pendant la grossesse, soulage les douleurs de travail et aux périodes régulières.

Les médecins en font usage et le prescrivent volontiers.

Pour toutes faiblesses génératives, il n'y a de remède connu et pour toutes maladies des reins il est "le plus grand remède du monde."

Les maladies des reins chez l'un et l'autre sont grandement soulagées par son usage.

Le Purificateur du Sang de Lydia E. Pinkham extirpera tous vestiges des humeurs du sang, et donnera en même temps de la force au système. Ses résultats sont aussi merveilleux que ceux du Composé.

Le Composé Végétal et le Purificateur du Sang sont préparés aux Nos 233 et 235 West 6th Avenue, Lynn, Mass. Prix de chaque, \$1 Six flacons pour \$5. Envoyés par la maille sous forme de pilules, ou de lozenges, sur réception du prix, \$1 la boîte pour chaque. Mde Pinkham répond volontiers à toutes lettres d'informations. Envoyez un timbre de 5cts pour un pamphlet. Nommez LE MONDE.

LES PILULES POUR LE FOIE DE LYDIA E. PINKHAM guérissent Constipation, Constipation bilieuse et Engourdissement du foie. 5 cents la boîte.

En vente dans toutes les pharmacies.

THIS PAPER NEW YORK

LESSI CONCENTRÉ.

Les personnes de la campagne ou autres qui ont besoin de Lessi concentré à la livre en recevront en envoyant cinq cents par livre et en indiquant la Station du chemin de fer ou du Bateau le plus près de chez eux. Directions complètes pour toute sorte de savon envoyées avec chaque paquet. C'est la chose la plus économique que vous puissiez vous procurer.

Adressez, C. D. MORIN, 616 Ste. Marie, Montreal

CHLORURE DE CHAUX.

Pour blanchir le linge et pour un désinfectant de première classe servez-vous du Chlorure de Chaux préparé par C. D. Morin et vous réussirez. Directions complètes sur chaque paquet. Si vous avez besoin de blanc de cèruse achetez-le à la livre, il est moins cher que celui que vous achetez en paquet pour du Chlorure de Chaux. Un mot au sage est suffisant.

SIROP DU PRINCE DE GALLES.

Le Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood est recommandé par tous les bons médecins et par toutes les mères qui s'en sont servi. Il contient plus de propriétés guérissantes et fortifiantes qu'aucun autre sirop connu.

Les mères qui ne le connaissent pas sont priées d'en référer aux personnes qui ont donné les certificats suivants et qui pourraient être comblées par centaines de même force.

C. D. MORIN, PROPRIÉTAIRE, 616 rue Ste. Marie.

C. D. MORIN, Ecr. MONSIEUR,

Pour l'information des personnes qui sont dans mon cas et pour le bien public je désire beaucoup que le présent soit publié. Il y a bientôt trois ans, ayant des enfants malades j'essayai de deux ou trois sortes de sirops sans obtenir aucun soulagement. C'est alors qu'ayant entendu parler du Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood je m'en procurai, et depuis ce temps mes enfants sont bien et je crois réellement que si j'avais eu de ce sirop plus vite, plusieurs de mes enfants qui sont morts seraient aujourd'hui en aussi bonne santé que mes autres. En conséquence ce j'en vend beaucoup et il donne toujours entière satisfaction.

Avec reconnaissance,
DAME LUC TASSE
Épouse de LUC TASSE, Ecr.,
Maitre de Poste et Epicier
Côte St. Michel, 28 Avril 1881.

Mr. C. D. MORIN, MONSIEUR,

Nous désirons vous remercier sincèrement pour le Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood que vous nous avez vendu depuis quatre ans, après avoir essayé de plusieurs autres sirops sans pouvoir empêcher nos enfants de mourir (et nous en avons dix de morts) ayant entendu parler du sirop du Prince de Galles nous nous en sommes procurés, et ce n'est que depuis ce temps que nous avons pu élever nos enfants qui étaient toujours très malades. Il nous est tout-à-fait indispensable et c'est la seule chose qui nous ait réussi.

Nous le recommandons de tout cœur à tout nos amis et nous le considérons comme un véritable trésor et un bienfait pour tous ceux qui ont des enfants malades.

MICHEL CHARBONNEAU, forgeron,
ET SON ÉPOUSE,
4 Rue Perthuis
Montreal, 9 avril 1881

-LA-

MUSIQUE POPULAIRE LYRE FRANCAISE

-CHOIX DE-

ROMANCES, CHANSONS, CHANSONNETTES ET EXTRAITS D'OPERAS

Publiés avec accompagnement de piano

Prix de chaque morceau : 10 cts

EN VENTE PARTOUT

- | | |
|--|---------------------------------------|
| 1. Rose, souviens-toi ! (2me édition) | 14. L'Adieu |
| 2. Le Régiment de Sambre-et-Meuse | 15. Saint Antoine de Padoue |
| 3. J'ignore son nom | 16. Thomas et moi |
| 4. Le Bonheur et l'Amour | 17. Fleurs et Pleurs |
| 5. Rose, ne parle pas | 18. Oh ! la ! la ! |
| 6. Le Désir | 19. Les Rameaux |
| 7. La Femme de Beauvoir | 20. Sérénade |
| 8. Vir' de bord | 21. L'Echo |
| 9. C'est toi ! (Valse chantée) | 22. Chanson de l'Orang-Outang |
| 10. Le Chemin des Amoureux }
The Lovers' Walk | 23. Suzanne est aujourd'hui ma femme |
| 11. Mon ami Bernique | 24. Vivre loin de ses amours |
| 12. Souvenez du Jeune Age, (6me édition) | 25. Quand il cherche dans sa cervelle |
| 13. Pas ça | 26. Bonsoir, mamas ! |

A. FILIATREULT & Cie
EDITEURS DE MUSIQUE
No 8, rue Ste Therese
Boite, 325 MONTREAL

Romances, Mélodies, Extraits d'opéras, Chansons, Chansonnettes et Chansons comiques des meilleurs auteurs.

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES
PRIX 25 cents

TABLEAU

Adieu (7).....	85	Jour pas long.....	17
Adieu (7).....	48	Jour pas m'en empêcher.....	50
Appetit (7).....	18	L'eau et le vin.....	26
Bonne nuit (7).....	19	Le jour et Sylvain m'a parlé.....	20
Bonne nuit (7).....	79	Maison malicieuse (les).....	73
Bonne nuit, mamas.....	94	Médecin (le) de campagne.....	115
Cauchemars (les) de Plumeau.....	59	N'oubliez pas les marguerites.....	76
Chanson de l'échoué.....	98	Oh ! la ! la !.....	99
Clicot le capotage.....	120	Pépinières (les).....	35
Comptin de petit bonhomme.....	53	Pit ! pat ! pat !.....	23
En parlant de son amie.....	208	Quand il cherche dans sa cervelle.....	5
Etant en l'air.....	43	Ratour (le) de la moine.....	118
Femmes (les) y a ça.....	7	Reviens, ô mon amie.....	121
Genêt (le).....	105	Rose, souviens-toi.....	46
Genêt (le).....	29	Si j'étais le roi d'Espagne.....	63
Il est en mer.....	69	Souvenez du jeune Age.....	57
Je ne le dirai pas.....	69	Suzanne est aujourd'hui ma femme.....	125
Je vais venir en aide.....	208	Un vieux buvier.....	66
J'ignore son nom.....	13	Va, mon bûcher.....	29

A. FILIATREULT & CIE,
EDITEURS DE MUSIQUE
No 8, rue Ste Therese
Boite 325 MONTREAL

Caprices Poétiques
PAR
REMI TREMBLAY

Cet ouvrage, le seul du genre qui ait jamais été publié en Canada, contient une centaine de chansons dont la plupart ont paru dans le CANARD, et une centaine de poésies diverses. Le tout forme un volume in-32 de 300 pages et offre un répertoire complet de chansons satiriques ayant trait aux événements politiques et autres qui se sont produits depuis deux ans.

PRIX : \$1.00
En vente aux bureaux du Canard